

Marianne
Psychodrame sur "l'islamophobie" à l'université d'été de LFI : Henri
Peña-Ruiz injustement ciblé
Par Hadrien Mathoux
Publié le 26/08/2019

Les Insoumis entendaient profiter des AmFis 2019 pour couper court à toute ambiguïté sur leur ligne en matière de laïcité. Mais le philosophe Henri Peña-Ruiz, au cours d'un exposé sur la laïcité, a été victime d'un absurde procès en racisme. Un mal pour un bien ?

Les Insoumis ont beau marteler jour et nuit, comme Adrien Quatennens, que leur mouvement n'a pas "la moindre micro-fissure sur la question de la laïcité", des polémiques à répétition viennent constamment polluer l'atmosphère sur cette thématique sensible. Depuis l'élection présidentielle, la laïcité a été à l'origine d'une certaine agitation en interne au sein du mouvement de Jean-Luc Mélenchon ; ce fut le tollé provoqué par les déclarations de sympathie de Danièle Obono, députée de Paris, à l'endroit d'Houria Bouteldja, la passionnaria du Parti des indigènes de la République (PIR) ; l'exclusion d'un groupe de militants parisiens désireux débattre de l'islamisme politique, puis la mise à l'écart de Djordje Kuzmanovic et François Cocq, tenants d'une ligne laïque ; ou encore l'activisme forcené de militants identitaires comme Youcef Brakni, désireux de tirer au maximum la France insoumise vers des positions communautaristes. Ces AmFis 2019, organisés à Toulouse devaient être ceux de la mise au point : LFI avait en effet confié tous les ateliers traitant de la question à d'incontestables républicains, au premier rang desquels le philosophe Henri Peña-Ruiz (par ailleurs collaborateur à Marianne) mais également l'essayiste Benoît Schneckenburger ou l'historien Thomas Branthôme. Le premier, qui avait déjà animé le cours de l'école de formation du mouvement consacré à la laïcité, a donné ce jeudi 22 août une conférence très suivie sur les « trois boussoles de la laïcité », saluée par le nouveau coordinateur du mouvement, Adrien Quatennens.

Dans son intervention, le philosophe, qui a consacré une large partie de sa carrière à travailler sur le sujet de la laïcité et y a consacré plusieurs ouvrages, s'est livré à un important rappel : la laïcité garantissant la liberté de conscience, il est tout à fait permis d'être "islamophobe", "cathéphobe" ou "athéphobe" tant qu'il s'agit de critiquer des idées et non de discriminer des personnes. « Il n'est pas raciste de s'en prendre à une religion, mais il est raciste de s'en prendre à une personne du fait de sa religion », a résumé Henri Peña-Ruiz. Si ce rappel en faveur de la liberté de critique des religions peut sembler accessoire, la suite a montré que cette notion élémentaire faisait désormais débat : à gauche prospère désormais un courant prêt à se saisir de la moindre occurrence du terme « islamophobie » pour intimider les laïques en les accusant de racisme.

ACCUSATIONS LUNAIRES

Un militant assistant à la conférence a cru bon d'isoler la phrase "on a le droit d'être islamophobe" et de la publier sur les réseaux sociaux. S'en est suivie une vague d'injures et d'accusation en racisme lunaires à l'endroit d'Henri Peña-Ruiz, qui s'était livré à un simple rappel des principes de la laïcité. Ces anathèmes en réponse à des propos tronqués sont venus, pour leur plus large partie, d'une gauche multiculturaliste extérieure à LFI, représentée par Philippe Marlière. On espère au passage que l'universitaire, qui a qualifié Henri Peña-Ruiz de "con, haineux et obscurantiste", est plus rigoureux dans ses travaux que dans ses tweets. Il y eut également de très rares prises de distance internes à LFI, par exemple du côté du jeune militant de Seine-Saint-Denis Landry Ngang qui a affirmé que "le discours de Henri Peña-Ruiz n'engage[ait] que lui et celles et ceux qui suivent sa pensée, et "nullement la France insoumise", ou de la part de quelques élus isolés : Bénédicte Monville, conseillère régionale LFI en Île-de-France, a ainsi déclaré : «Les boussoles de ce monsieur (Henri Peña-Ruiz, ndlr) sur la laïcité ne sont en aucun cas les miennes et je me demande ce qu'il faisait là. Personnellement, je n'ai rien à voir et je combats ces tenants d'une 'laïcité' qui exclut, stigmatise, humilie et nous divise». Quant au conseiller municipal de Saint-Denis Madjid Messaoudène, membre du groupe REVE-Insoumis, il a jugé qu'inviter Peña-Ruiz était « une faute politique », et a appelé à convier de « vrais spécialistes » de la laïcité aux AmFis...

"La ligne républicaine est majoritaire voire hégémonique à LFI, mais ce n'est pas celle qui fait le plus de bruit", s'agace Arnaud Guvenatam, candidat Insoumis aux législatives à Dijon. "Les principes laïques étaient tellement partagés parmi la base qu'on s'est dit qu'il n'y avait pas d'ambiguïté, mais une distorsion visuelle s'est produite en raison d'une minorité très active au sein du microcosme militant. » De fait, lors de la conférence d'Henri Peña-Ruiz, les propos du philosophe n'ont fait l'objet d'aucune émotion particulière, surtout en comparaison de la flopée d'injures qu'a reçu ce compagnon de route historique de Jean-Luc Mélenchon sur les réseaux sociaux. Mais plusieurs identitaires gravitent toujours autour de LFI : nous avons ainsi aperçu au cours de ces AmFis Youcef Brakni, ancien membre du PIR, aujourd'hui porte-parole du Comité Vérité Pour Adama et tenant d'un discours racialisé. Il était accompagné de Taha Bouhafs, journaliste et ancien candidat aux législatives pour LFI dans l'Isère en 2017. Ce dernier, qui s'illustre régulièrement par des propos agressifs envers les « Blancs », était invité par les Insoumis à animer un atelier aux côtés du député Eric Coquerel. En marge de la polémique autour des propos d'Henri Peña-Ruiz, il s'est fendu d'un message insultant à l'endroit du philosophe sur les réseaux sociaux, ce qui a provoqué une altercation tendue avec Benoît Schneckenburger à deux pas de la buvette des AmFis.

LES IDENTITAIRES FÂCHÉS AVEC LFI

Enfin, les positions des uns et des autres ont été clarifiées par cet épisode : un étonnant dialogue sur Twitter entre Taha Bouhafs et le site communautaire Islam & Info a poussé le premier à déclarer qu'il n'était "plus sympathisant de la France insoumise", en raison de "la dérive islamophobe de certains cadres ».

Quant à Henri Peña-Ruiz, l'affaire a été suffisante pour le forcer à une mise au point franchement inutile pour tous ceux qui le connaissent : « On veut me faire passer pour raciste en tronquant une phrase que j'ai prononcée dans ma conférence sur le laïcité aux AmFis », a-t-il tweeté. « Il est malhonnête de ne citer que le bout de phrase 'on a le droit d'être islamophobe'. Je vous invite à regarder la vidéo de la conférence. » Youcef Brakni a répondu à ces précisions d'un ton rageur : « Quelle est la priorité politique de la rentrée à la FI ? On espère récupérer les électeurs du Rassemblement national sur le dos des musulmans ? Adrien Quatennens vient de définir la ligne pour partir au combat contre Macron. » S'il était besoin de fournir un exemple révélateur de l'obsession ethnoreligieuse de ces militants (et ce, au point de fracturer les classes populaires en les dressant les uns contre les autres) l'ex-Indigène de la République vient d'y subvenir.